

Zeitschrift:	Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber:	Adolphe Henn
Band:	4 (1897)
Heft:	5
Artikel:	Première représentation à l'opéra de Messidor : drame lyrique de E. Zola et Alfred Bruneau
Autor:	Ernst, Alfred / Bauër, Henry / Fiérens-Gévaërt
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068429

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de son temps à examiner s'il a manqué à la prosodie. La sensibilité et la justesse de l'oreille sont si grandes chez le jeune Mozart, que dès sons faux, aigres ou trop forts font couler ses larmes. Son imagination est aussi musicale que son oreille, elle a toujours présents une multitude de tons à la fois ; un seul son donné rappelle dans le même instant tous ceux qui peuvent former une suite mélodique et une symphonie complète. Chez les personnes qui ont quelque talent très supérieur, toutes les idées se présentent sous tous les rapports qu'elles peuvent avoir avec ce talent ; c'est ce qui était bien sensible chez notre jeune homme ; il était quelquefois porté involontairement, comme par une force secrète, à son clavecin, et en tirait des sons qui étaient l'expression vive de l'idée dont il venait d'être occupé. L'on pourrait dire que dans ces moments il est un instrument entre les mains de la musique, et se le représenter comme composé de cordes montées harmoniquement, et avec un tel art qu'on ne peut en toucher une sans que toutes les autres se mettent en mouvement ; il a joué toutes les images, le Poète les versifie, le Peintre les colore.

H. KLING.

(A suivre)



PREMIÈRE REPRÉSENTATION A L'OPÉRA DE

Messidor

Drame lyrique de E. Zola et Alfred Bruneau

N'ayant pas encore reçu la lettre de notre correspondant de Paris, nous donnons ci-dessous quelques appréciations de la presse française sur la nouvelle œuvre du distingué musicien qu'est M. Alfred Bruneau, et qui paraît avoir remporté, le soir de la première, un succès incontestable.

De M. Alfred Ernst, dans la *Paix* :

Dans cette partition, Alfred Bruneau a renoncé à certaines rudesses harmoniques qui choquaient quelquefois l'oreille dans ses premières œuvres. La trame musicale est continue, solidement nouée ; les idées mélodiques ont une forte signification et un relief véritables ; elles circulent, évoluent, se modifient, thèmes conducteurs d'expression très claire. D'un mot, il est visible que depuis *le Rêve*, en passant par *l'Attaque du Moulin*, le compositeur élargit sans relâche sa facture, enrichit sa langue musicale, se développe puissamment. Ce qui est regrettable, c'est que la tension d'esprit que nécessite, à la scène, l'audition du poème, porte tort à cette symphonie, empêche d'en suivre les motifs dans un orchestre dont la sonorité a paru dure parfois et un peu lourde. J'esti-

me qu'en plusieurs passages le compositeur a fait un réel tour de force en mettant en musique, avec une rare intelligence, des phrases littéraires aussi improches que possible à épouser un rythme heureux, à se développer sur une mélodie bien venue.

De M. Henry Bauër, dans l'*Echo de Paris* :

Tout de suite je veux rendre hommage à la haute probité artistique, à la sincérité, à la vaillance d'inspiration témoignées dans cet ouvrage nouveau par M. Alfred Bruneau. Sa musique s'est identifiée au poème et s'est confondue en lui ; pas un moment elle n'a cherché d'effet en dehors du texte ; elle marche, elle s'attarde, elle progresse, se ralentit et s'arrête avec lui. Cependant l'orchestre expose, développe, élargit et unit les thèmes caractéristiques du sujet et des personnages. Le tout est l'essai le plus fier et le plus complet du drame lyrique qui ait été tenté en France, tenté et achevé sans imitation malencontreuse, sans cette copie servile du procédé des sonorités de Wagner, trop accoutumée à nos jeunes compositeurs.

De M. Fiérens-Gévaërt, dans le *Journal des Débats* :

M. Bruneau a écrit une partition d'une grande allure, mais qui, croyons-nous, gagnerait également à être entendue dans un plus petit cadre. M. Bruneau ne suit pas aveuglément le système wagnérien ; certes, il emploie les thèmes conducteurs et s'en sert même habilement pour évoquer des personnages à l'orchestre. Mais, quand il y a quelque récit caractéristique à faire entendre, il réduit sagement son orchestre au rôle ordinaire d'accompagnement, et confie au chanteur les motifs mélodiques. La partition contient, dans ce style — l'ancien style — quelques morceaux de premier ordre.

De M. Foureaud, dans le *Gaulois* :

Je dois dire, et je dis avec plaisir, que son œuvre représente un effort de belle vaillance et qu'il sort grandi de cette soirée, où ne triomphe pas le principe du « drame musical à sujet contemporain ». Il y a plus d'invention que dans ses précédents ouvrages, plus de souplesse et de variété dans les harmonies, et une sincérité partout irrécusable.

Il me suffit de souligner la très honorable et très intellectuelle recherche du musicien. C'est justice de reconnaître qu'il a partout suivi et serré le texte d'autant près qu'il l'a pu ; qu'il a éclairé les situations de toute sa force et qu'il est infiniment plus près de la vérité du drame lyrique que son illustre, mais, dans l'espèce, un peu inconscient collaborateur.

Bien des scènes ont une incontestable fermeté. Il y a des accents qui pénètrent, dans les dialogues du premier acte, où le rôle de Véronique est particulièrement bien compris. La scène des semaines a un bel éclat lyrique. Le grand finale de l'œuvre, avec sa succession de thèmes qui s'échafaudent, ses chants liturgiques et son épanouissement chorale, est très poétiquement et typiquement conduit. Je pourrais citer d'autres pages ; mais à quoi bon ?

